

Vincent Kamgang

Musique, chant
et culture nationale camerounaise

Livre de l'élève du CM2



Présentation de l'ouvrage

A la suite des Etats Généraux de l'Education de 1995 et de la promulgation de la loi d'orientation de l'éducation au Cameroun en 1998, de nouveaux contenus d'enseignement ont été introduits au programme de l'école primaire, au nombre desquels la culture nationale et l'éducation musicale. L'opérationnalisation des contenus de ces disciplines par les Programmes officiels de l'enseignement primaire dès 1999, n'a pas été suivie d'autres moyens facilitant leur exploitation. Le présent ouvrage voudrait combler le manque en mettant à la disposition des enseignants et des élèves des outils simples d'accompagnement.

En se référant au programme ci-dessus évoqué, le présent volume a mis en relief toutes les sous-disciplines de l'éducation musicale et de la culture nationale.

1. **Chant**. En plus de la priorité accordée à la maîtrise de l'hymne national, les contenus ont mis en exergue des chants en canon, des chansons polyphoniques, des chansons avec reprise en chœur, des chansons de circonstance, des chants de marche, des chansons patriotiques et d'expression culturelle camerounaise... Tous ces types de chansons sont prévus pour être exécutés en français, en anglais ou en langue nationale. Les textes sont présentés sur partition pour assurer la fiabilité de la mélodie et faciliter l'enseignement. Chaque texte est suivi d'images illustratives, d'un questionnaire de découverte ou d'un commentaire permettant de le situer dans son contexte.
2. **Musique**. Les exercices intégrés au CM2 permettent à l'élève de vocaliser sur les différentes gammes, d'exécuter les mesures simples et

composées. Après avoir maîtrisé les éléments de base comme la portée, la clef... l'élève à la fin du niveau 3 arrive à solfier de petits morceaux de musique, à découvrir, interpréter et exécuter les morceaux de chants à partir des partitions.

3. **Culture nationale.** Celle-ci est présente sous plusieurs formes :

- ◆ **Le proverbe.** C'est une phrase qui exprime une vérité générale, un conseil de sagesse populaire. Les proverbes sont tous tirés des différentes cultures camerounaises.
- ◆ **Les contes.** Ce sont des histoires inventées qui racontent des aventures merveilleuses, pour distraire (de façon générale) certes, mais surtout pour éduquer (particulièrement en Afrique).
- ◆ **Les us et coutumes.** Ce sont les habitudes et usages traditionnels décrits ou racontés. Comme les autres aspects de la culture, les coutumes puisent partout au Cameroun et permettent à l'enfant de comprendre non seulement une certaine manière de faire, mais aussi de comparer cette autre manière à celle de sa localité.
- ◆ **L'initiation au rythme et à la danse.** Au niveau III, l'initiation au rythme est caractérisée par la maîtrise des pas de danse, la participation à un mouvement collectif et coordonné. Les enfants apprennent aussi à utiliser des instruments de fabrication locale pour rythmer et danser des chants qu'ils connaissent déjà.

Approche méthodologique

I. Chant

De façon générale, l'enseignement du chant à l'école primaire vise à :

- ◆ développer les aptitudes sensori-motrices ;
- ◆ Cultiver et affiner la voix ;
- ◆ Former le goût et cultiver la sensibilité ;
- ◆ Développer la mémoire et l'attention ;
- ◆ Développer l'esprit de groupe ;
- ◆ Familiariser l'enfant aux chants traditionnels et étrangers ;
- ◆ Inviter l'enfant à l'écoute.

Le chant vise donc à développer le langage, l'attention, la mémoire, la perception auditive. Il crée une atmosphère de joie, cultive la sensibilité de l'enfant et forme sa personnalité car naturellement l'enfant s'intéresse au chant (cf. les berceuses). Chez l'individu en général, le chant éprouve l'audition, la fonction de respiration... Il répond donc à un besoin psychologique et physiologique. Particulièrement à l'école de base, on chante pour accompagner les rondes, pour éviter les fatigues... L'importance du chant n'est donc plus à démontrer. C'est sans doute ce qui amène Pauline Kergomar à affirmer qu'une « école où l'on ne chanterait pas serait une prison d'enfants »

L'enseignement des chants évitera d'occuper le temps juste après la récréation ou les activités sportives qui fatiguent et essoufflent les enfants. Pendant l'enseignement, l'enseignant veillera à la position debout des apprenants, ce qui facilite la respiration, de même, ils doivent se moucher, se dégager la gorge pour libérer la voix respiratoire avant de commencer.

Le matériel didactique idéal reste la voix de l'enseignant, mais ce dernier peut aussi se procurer d'un diapason, d'un piano... Il doit surtout savoir qu'au niveau I les chants ne sont pas portés au tableau, ils s'enseignent uniquement par audition.

La méthode globale au départ permet de développer simultanément l'oreille et la voix car phonation et audition vont ensemble. Il faut surtout savoir que l'oreille enfantine discrimine difficilement les sons et que la voix de l'enfant (de 7 ans par exemple) produit à peine 5 notes. C'est pourquoi les chants et l'orientation didactique préconisés insistent sur l'éducation de l'oreille et l'éducation de la voix. Le choix des chants dans ce manuel tient compte de la tessiture de la voix enfantine, car selon leur âge, les enfants sont de tessitures différentes : jusqu'à 6 ans par exemple, ils sont capables de chanter dans un intervalle d'octave. Le présent ouvrage en plus tient compte de la valeur de la mélodie et de la valeur des paroles. Toutes les mélodies sont simples, expressives et possèdent une valeur musicale. Les différents textes sont agréables et dégagent une impression poétique, simples sans mièvrerie ni puérilité. Ils sont illustrés par des images, des questions de découvertes ou des commentaires à valeur explicative.

Comme le recommandent les programmes officiels, l'apprentissage d'un nouveau chant suivra des procédés utilisés en toute méthode qui se veut active : observation globale, analyse en éléments simples et synthèse récapitulative.

- Avant la phase globale, l'enseignant veillera à disposer les élèves en groupes homogénéisés selon la tessiture de leur voix (fine, grave...) et à les laisser debout. Il exigera la bonne tenue (tête haute, poitrine droite, mains tombant le long du corps, jambes légèrement écartées), Veillera à la respiration et à la vocalise.

- Pendant la phase globale, l'enseignant devra provoquer l'intérêt de l'enfant en lui présentant d'une manière vivante le chant. Il exécute entièrement le morceau après en avoir élucidé le sens des paroles d'après le contexte... Le contexte de chaque chant est explicité (grâce aux images, questions ou commentaires).

- Lors de l'analyse et de la synthèse, l'enseignant fait assimiler le chant vers par vers ou partie par partie. Il redressera immédiatement toutes les

erreurs de rythme, de justesse, de prononciation (surtout pour les chants en anglais).

– Pour ce qui est des chants en langue nationale camerounaise, le texte écrit en français en donne juste l'idée générale. Après avoir lu ledit texte, l'enseignant le traduit d'abord en une langue nationale camerounaise, (priorité étant donnée à la langue de la localité), ensuite il découvre la mélodie sur la partition, en fin il chante et fait chanter le monceau.

II. Musique

Au niveau I de l'école primaire, il s'agit de développer les aptitudes sensori-motrices des apprenants en assurant l'affinement de la perception auditive, l'affinement de la voix et l'adaptation au rythme. L'éducation musicale consiste à former le goût et à cultiver la sensibilité de l'enfant, de même qu'à l'entraînement à jouer des instruments de musique les plus courants dans la localité. Tous les exercices de vocalise sont présentés sur partition. L'enseignant veillera toujours à faire reprendre les exercices passés avant d'engager la nouvelle leçon. Le travail individuel est à privilégier : il permet de s'assurer de la justesse des notes, des mesures et des nuances.

L'initiation musicale contribue à l'éducation sensorielle. Il s'agit d'éduquer la sensibilité de l'enfant aux qualités des sons. On multipliera les exercices sur la distinction du timbre, de l'intensité, de la hauteur des sons... Il s'agit d'amener l'apprenant à reconnaître le grave, l'aigu, le médium, le son qui monte, descend ou reste sur place. Cette initiation comporte aussi la reconnaissance des instruments de musique.

III. La culture nationale

En plus des danses et des jeux, elle met en relief, en partie, quelques sous-genres de la littérature orale camerounaise. L'ensemble des exercices de culture nationale permet à l'élève de contribuer à conserver et, au besoin, à améliorer le patrimoine chorégraphique et culturel national.

La diversité des activités de culture nationale implique aussi une diversité d'approche méthodologique. Mais de façon générale, la démarche est la même : observation globale, analyse en éléments simples et synthèse récapitulative.

Conte. On ne confondra pas la classe de conte à celle de lecture. Dans la tradition Camerounaise, les gens se regroupent autour d'une personne qui dit un conte. Ces gens après avoir suivi le locuteur, l'interrogent pour mieux en saisir le sens ou alors, après avoir terminé son élocution, pour s'assurer qu'il n'a pas prêché aux sourds (car le conte a toujours une morale qu'il véhicule), lui-même locuteur interroge ses interlocuteurs. C'est cette approche que le présent ouvrage préconise. Quelques questions non exhaustives sont proposées à la fin de chaque texte pour en faciliter la compréhension. Les leçons de conte ont aussi pour objectif d'initier l'enfant à ce « sous-genre » de littérature orale. L'enseignant amènera les apprenants à dire des contes qu'ils connaissent en utilisant des approches en usage dans la localité.

Proverbe. Dans la tradition orale, l'énonciation d'un proverbe est suivie de l'interpellation de l'interlocuteur sur sa signification. Très souvent, cette énonciation est précédée d'un signe gestuel ou verbal pour attirer son attention sur ce qui va être dit ; car le proverbe est une phrase le plus souvent brève. Pour rester fidèle à cette tradition, l'enseignant après avoir capté l'attention des élèves, énoncera le proverbe et grâce à l'explication donnée dans le manuel, il guidera la compréhension par des questions. Il n'oubliera pas, après compréhension, de leur demander de proposer l'équivalent de ce proverbe ou un autre proverbe. L'idéal étant qu'ils les énoncent en langue nationale avant traduction.

Tradition. Les us et coutumes énoncés de façon descriptive ou narrative, ne constitueront pas une classe de lecture. En effet, la tradition en Afrique est transmise oralement à la jeune génération : on dit aux enfants ce que les parents ont toujours fait ou ce qui est convenu de faire. L'enseignant après avoir énoncé le texte, peut se laisser interroger par les élèves ou alors s'assurant que ceux-ci l'ont bien écouté, il peut les interroger ou utiliser les questions-guides qui suivent le texte. Il n'oubliera pas chaque fois de permettre à l'élève de comparer ce qui vient d'être étudié à ce qui se passe dans sa localité d'origine.

Danse. Le rythme s'acquiert aussi bien au cours des leçons de chant que de musique. Il est donc question ici d'amener l'élève à faire usage du rythme : il peut le faire en dansant ou en jouant à un instrument de la localité et d'ailleurs.

Séquence 1 – Semaine 1

Leçon de musique

La portée

Je définis et je dessine la portée

Je me rappelle

- Chantes-tu souvent ?
- As-tu déjà vu une partition de chant ?
- Aimerais-tu aussi écrire des partitions de chants ?

Je découvre



- que fait le personnage ci-contre ?
- As-tu souvent écrit ?
- Sur quoi écris-tu souvent ?

Je réfléchis

- Comment appelle-t-on les lignes préparées sur lesquelles on écrit ?
- Peux-tu tracer des lignes droites ?

Je retiens

- On appelle **portée**, la réunion des cinq lignes sur lesquelles ou entre lesquelles on écrit les notes. L'espace entre les lignes s'appelle **interligne**. Les interlignes sont au nombre de quatre. On compte les lignes et les interlignes de bas en haut.
- Lorsque les 5 lignes et 4 interlignes ne sont pas suffisants pour accueillir tout le contenu d'un morceau, on additionne des **lignes supplémentaires** c'est-à-dire des lignes discontinues placées au dessus ou en dessous de la portée.
- Plus les notes s'élèvent en hauteur sur la portée, plus les sons qu'elles

représentent sont aigus. Quand une note n'est pas **aiguë**, elle est **grave**.

- On divise les morceaux de musique en petites parties appelées **mesures**. Les mesures sont des divisions d'égale durée appelée temps. Une mesure peut être à 2 temps, 3 temps ou 4 temps.



Je m'exerce :

1. Dessine une portée de 3 mesures
2. Trace de part et d'autre des lignes supplémentaires

Leçon de Chant

Hymne national (1)

J'exécute en français l'intégralité de l'hymne national camerounais.

Vocalisation

- Je me mets debout, la tête haute, la poitrine droite, les mains tombant le long du corps, les jambes légèrement écartées ;
- J'expire après 15 secondes de rétention d'air ;
- Je répète 3 fois ce geste ;
- Je prépare ma voix en exécutant un chant quelconque.

Découverte

O Cameroun berceau de nos ancêtres	
Premier couplet O Cameroun berceau de nos ancêtres Va, debout et jaloux de ta liberté. Comme un soleil ton drapeau fier doit être Un symbole ardent de foi et d'unité. Que tous tes enfants du Nord au Sud, De l'Est à l'Ouest soient tout amour ; Te servir que ce soit leur seul but, Pour remplir leur devoir toujours	Deuxième couplet Tu es la tombe où dorment nos pères, Le jardin que nos aïeux ont cultivé. Nous travaillons pour te rendre prospère, Un beau jour enfin nous serons arrivés. De l'Afrique sois fidèle enfant Et progresse toujours en paix, Espérant que tes jeunes enfants T'aimeront sans bornes à jamais.
Refrain Chère patrie, terre chérie / Tu es notre seul et vrai bonheur / Notre joie et notre vie/ A toi l'amour et le grand honneur	

- Lis le texte ci-dessus. Quel en est le titre ?

- Combien de vers comptent le premier couplet ? Le deuxième ? Le refrain ?
- Lisez les premiers vers de chaque couplet : Qu'est-ce qui est le berceau de nos ancêtres ? Qu'est-ce qui es la tombe où dorment nos pères ?
- Lisez aussi le refrain : qu'est-ce qui est notre vrai bonheur ?

Analyse

- J'écoute attentivement le maître de chœur exécuter entièrement le texte ci-dessus ;
- Je reprends chaque fois après le maître chaque partie.

Récapitulation

- Je chante le refrain ;
- Je chante le premier couplet, puis le deuxième ;
- J'exécute entièrement le texte ci-dessus.



Exercice

- J'exécute seul le morceau ;
- Nous exécutons en petit groupe ce même morceau ;
- Nous exécutons tous ensemble le morceau.

Séquence 1 – Semaine 2

Leçon de musique

Les formes de notes

Je dessine les sept figures de notes

Je me rappelle

- Dessine une portée à quatre mesures avec des lignes supplémentaires.

Je découvre



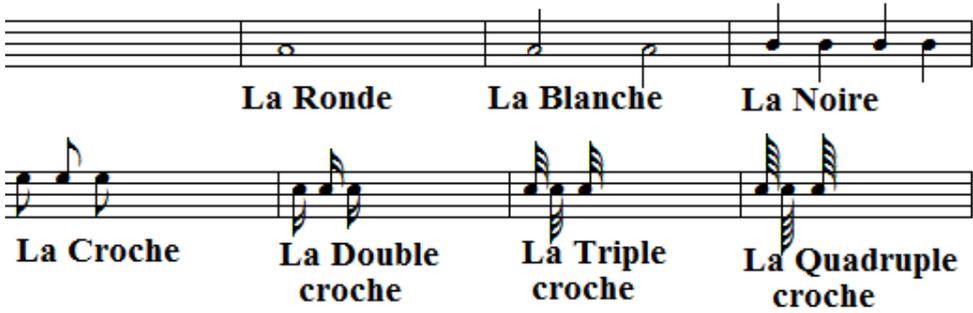
- que représentent les dessins ci-contre ?
- ont-ils la même forme ?
- comment les désignent-on ?

Je réfléchis

- Selon toi, à quoi servent les figures de notes ?
- Combien de figures de notes existe-t-il ?

Je retiens

- On représente les sons par des signes appelés **NOTES**. Ces signes s'appellent **FORMES** de notes ou **FIGURES** de notes. Ils sont au nombre de sept : la **ronde**, la **blanche**, la **noire**, la **croche**, la **double croche**, la **triple croche**, la **quadruple croche**.



• Lorsque les croches se suivent, je relie les hampes par des traits. Les hampes sont les queues qui prolongent les formes de note. La hampe peut être dirigée vers le haut ou vers le bas. On met un trait pour les croches, deux pour les doubles croches, trois pour les triples croches et quatre pour les quadruples croches.



Je m'exerce

Je dessine sur mon ardoise ou dans mon cahier de musique les sept figures de notes

Leçon de Culture nationale

La Tradition

J'étudie les us et coutumes Toupouri

Rappel

1. Ton école est située en ville ou au village ?
2. Quels autres villages connais-tu ?
3. As-tu déjà entendu parler de groupes ethniques au Cameroun ?
4. Quelles sont les ethnies que tu connais ?

Présentation

La fête chez les TOUPOURI



C'est un événement culturel d'une ultime importance pour ce peuple guerrier du Sahel, originaire de la province de l'Extrême-Nord. C'est un vaste rassemblement festif qui vient couronner une année d'intenses activités et symbolise le jour de l'an pour les ressortissants de cette tribu.

Hommes, femmes et enfants, vêtus pour la plupart de pagnes, de boubous et de gandouras, participent activement au spectacle offert par d'infatigables danseurs. Le « Féo Kagué » apparaît comme un rassemblement de toute la richesse culturelle Toupouri en termes de chants, de danses et de démonstration de force à travers des épreuves de lutte traditionnelle.

La fête commence par le rituel du sacrifice du coq, exécuté par le chef spirituel de la communauté. Geste symbolique mais plein de signification qui plaide pour la rédemption du peuple Toupouri et implore l'intercession des esprits pour que la nouvelle année soit agréable, prospère et pleine de succès. Les danseurs, vêtus d'une simple culotte soutenue par un ceinturon militaire, le torse nu, laissent apparaître leurs muscles saillants en brandissant des bâtons dans un pas cadencé dont seuls, les Toupouri ont le secret. Coiffés d'un béret ou d'un chapeau de « Cow-Boy », ils traduisent par cet accoutrement et leurs gestes, les origines de « guerriers » et de bergers qui caractérisent ce peuple. Les rythmes « Waiwa », « Gourn », « Dilna »,